

JOURNAL
D'AGRICULTURE
ET DE TRANSACTIONS

DE LA J. WELCH, MONTREAL

Société d'Agriculture
DU
BAS-CANADA.

Vol. 4.

MONTREAL, NOVEMBRE, 1851.

No. 11.

Le professeur Johnston, dans ses "Notes sur l'Amérique du Nord," dit, en parlant du Nouveau-Brunswick : "Dans la province même, je fus frappé, comme d'une chose remarquable, que tandis que chez leurs voisins des États-Unis, toutes les oies étaient des cygnes, les provinciaux soutenaient constamment que leurs cygnes n'étaient que des oies. Tout allait mal, aux yeux de plusieurs de ceux avec qui je me suis rencontré ; tout était inférieur chez eux, quoique dans presque toutes les particularités, si l'on y faisait bien attention, leur supériorité fût manifeste. Ils offrent un des rares exemples que rencontre l'homme qui voyage par le monde, de gens auxquels les remarques de Sir John Manderville ne s'appliquent pas strictement."

Quoique puissent penser de leur pays les habitants du Nouveau-Brunswick, nous n'avons en Canada aucun juste sujet

d'être mécontents de notre sort ; nous pouvons n'être pas aussi avancés, à certains égards, que nous le pourrions désirer, mais nous possédons beaucoup de choses que tout autre pays serait fier de posséder ; nos canaux, par exemple, nous fournissent la plus magnifique communication intérieure par eau qu'il y ait au monde. Les quais de Montréal sont un autre ouvrage de l'art qui n'a pas son égal sur ce continent. Ils offrent des commodités pour un grand nombre de vaisseaux de tout genre, et tout ce qui les environne est fait de la manière la plus convenable et le plus solide, dans le vrai style anglais. Si toutes les oies ne sont pas des cygnes en Canada, nous pouvons au moins nous vanter d'avoir changé un bon nombre de nos oies en autant de cygnes, si par là l'on entend que nous avons changé beaucoup de choses pour le mieux, et lorsque nos chemins de fer seront achevés, et iront